

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

Préhistoire et art d'aujourd'hui

Venise et l'Orient

Nord-Pas de Calais Feuille à ellivœꝛ

Roland **Flexner**
Françoise **Pétrovitch**
Stéphane **Couturier**
Matsutani

Valère **Novarina**
Jean-Luc **Parant**

Poèmes de **Michel-Ange**



M 06192-18-F: 10,00 €-RD



automne 2006 • numéro 18

→ Dessin

L'envers des Vanités de Roland Flexner

Par Soko Phay-Vakalis

Artiste connu et reconnu outre-Atlantique, Roland Flexner l'est peu du public français. L'exposition que lui consacre Nathalie Obadia – avant celle du musée d'Art moderne de Saint-Étienne en 2007 – sera l'occasion de découvrir le travail singulier de cet artiste rare qui a choisi l'exil : ses dessins ou jeux de renversements des vanités, à travers les bulles et les empreintes d'encre, évoquent des paysages imaginaires ou des planètes lointaines, entre géométrie fractale et minéralogie visionnaire.



Ci-dessus et ci-contre : *Sans titre*.
2002, encre sur papier, 18 cm x 14 cm.

Après un début remarqué dans les années soixante-dix, période à laquelle il a exposé à l'ARC plusieurs centaines de variations sur les *Boîtes Camel*, Roland Flexner quitte la France en 1982 pour s'installer à New York où il réside toujours. Cette immersion au cœur de la scène artistique américaine ne modifie pourtant en rien les principes esthétiques et éthiques de son travail : il revisite les fonds d'images de l'histoire de l'art, se confronte à la préhistoire visuelle à travers une élaboration mémorielle, engendrant un espace d'emprunts, de citations. L'artiste élabore des tableaux dans lesquels coexistent aplats de couleur et représentation chargée d'un imaginaire religieux, à l'instar de la figure du pleurant qui orne les tombeaux des ducs de Bourgogne. Flottant dans un espace monochrome, le drapé informe de la déploration, sans corps ni visage, incarne à lui seul le symbole universel de la douleur et le signe abstrait de peinture ; les motifs sont ainsi vidés de leur contenu anecdotique. Les fragments étant situés hors contexte, l'artiste déplace les points de vue, renverse les espaces d'observation familiers en inventant de nouveaux rapports formels. C'est dans cette perspective qu'il va reprendre à son compte la thématique classique des vanités pour en faire des signes coupés de leurs chaînes significatives traditionnelles.

La mort comme ultime altérité

Que Roland Flexner dessine des crânes, des squelettes, des supplices médiévaux ou un saint Jérôme méditant, ces œuvres débordent la seule référence →



à la Vanité qui, au XVII^e siècle, n'a de cesse de rappeler à l'homme sa finitude, la fugacité du temps que vient sceller la mort. Dans ces doublures de la vie, ses crânes anamorphosés ou immergés accentuent le sentiment de dérision, voire de cynisme dès lors qu'on reconnaît la séduction et les jouissances d'ici-bas, à l'instar d'un crâne couronné flottant. Bien qu'elles s'affirment comme les symboles conventionnels pour invoquer la condition *post-mortem* de toute créature, les vanités de Roland Flexner interpellent différemment le regard du profane contemporain qui n'a plus en mémoire le sens du *memento mori* qui incitait à la tempérance des passions humaines. La mort est aujourd'hui

d'aujourd'hui banalisée, neutralisée, rendue indifférente dans une distance réflexive. Image ultime du cadavre, le crâne devient un signifiant anonyme de la mort, sans sexe ni identité. La «vanité de la vanité» serait alors l'absurdité d'un discours moral sur la mort.

Cependant, notre monde moderne redoute la vieillesse, la maladie, la déchéance et la souffrance physique. En témoignent les dessins de Roland Flexner représentant des corps marqués, déformés par des tumeurs monstrueuses. D'autres œuvres montrent des êtres allongés dont on ne sait s'ils sont tombés dans un sommeil profond ou crispés par des spasmes de douleur. Cette tension entre l'animé et l'inanimé trouve toute sa force dans ses portraits d'hémiplégiques. Une moitié du visage est impassible tandis que l'autre est figée dans un rictus. Ces dessins de "malades" sont d'une "inquiétante étrangeté" pour reprendre la terminologie de Freud, d'autant plus que cette réalité est purement imaginaire. Ces visages étirés en deux expressions contradictoires incarnent le seuil, l'empreinte quasi photographique – par le choix du cadrage serré sur les figures, le traitement en noir et blanc – d'une "mi-vie", entre la



Sans titre.

1994, graphite sur papier, 35,5 x 28 cm.

vitalité et la ruine apparente des corps frappés par la paralysie. Ces portraits de «vivants-morts» sont un rappel poignant de notre insignifiance face à la décrépitude corporelle, à la douleur physique qui ne peut trouver de refuge : «il y a dans la souffrance, écrit Lévinas dans *Le Temps et l'autre*, en même temps que l'appel à un néant impossible, la proximité de la mort».

La mise en acte de l'éphémère par dépôt du temps

De cette vanité ou précarité de notre existence, Roland Flexner va s'emparer, à travers sa très belle série de *Bulles*. Il joue de la référence symbolique ancienne en faisant de la thématique de l'*homo bulla* une allégorie de la nature transitoire de la vie, un appareil à produire des images : au lieu de représenter l'éphémère, il en donne trace en faisant éclater la bulle de savon mêlée d'encre *sumi* sur une feuille de papier au moyen de pinceaux qu'il a préalablement évidés. Le résultat est un ensemble d'images à la fois extravagantes et intuitivement maîtrisées dont la variation des formes répond à la mixture d'encre et de savon, à la tonalité produite par

l'éclatement de la bulle ou encore à la modulation particulière du souffle.

Fragile objet en trois dimensions, la bulle rencontre ainsi le plan bidimensionnel du support pour y déposer l'empreinte d'une silencieuse explosion. Dans cette translation d'un médium à l'autre, du souffle au visuel, l'artiste introduit une dimension aléatoire où se matérialise la forme. Il s'affranchit du geste pour inscrire le souffle – source de vie – en «geste vocal», la main et le pinceau ne touchant jamais le papier. Par ailleurs, chaque *Bulle* est comme un métronome qui marque une unité de temps, chaque souffle recelant sa propre fin. Aussi l'image s'offre-t-elle comme une création renouvelée qui →



Sans titre.

2000, encre sur papier, 17 x 14 cm.



Sans titre.

1995, graphite soluble, eau, 35,5 x 28 cm.

enregistre l'instant d'évanouissement de la bulle, détruite dans le processus de création. Des formes surgissent à travers des motifs singuliers gardant la mémoire de l'accident. Dans cet événement délicat qui engendre l'image, l'explosion fixée invite à imaginer tour à tour une cosmologie mystérieuse, des cataclysmes, des cellules embryonnaires, des cartes, voire des puits sombres. Le monde est dissolu dans ses émanations ou retourné vers le chaos, offrant une multitude de visions.

La topographie d'un monde imaginaire

Les récents dessins à l'encre de Roland Flexner évoquent des paysages fantaisistes, des plissés ou des cellules microscopiques, des univers étranges qui allient le minéral et le végétal. D'autres renvoient à la fascination qu'avaient les amateurs d'art, depuis la Renaissance, pour les pierres imagées, les marbres ruiniformes ou les agates paysagères. De même, le tumulte des tons sombres et clairs évoque des exhalaisons figées dans la chaleur et le froid souterrains. Ces nuances infinies d'ombre et de lumière qui caractérisaient, selon Benjamin, la beauté auratique des anciennes photographies, sont obtenues grâce à une méthode traditionnelle japonaise – le "sumigashi" – que l'artiste a apprise lors d'un séjour au Japon en 2004. Il trempe « à fleur de peau » des papiers traités à base d'argile qui possèdent une qualité d'absorption sans bavure, dans un bain d'eau mêlé d'encre. Une fois que le support est extrait du bac, l'artiste n'a que quelques secondes pour manipuler les images grâce aux différents procédés de soufflage et de tamponnage, en inclinant le papier ou en le faisant glisser sur un verre. Son intervention, qui procède tout à la fois d'une grande rapidité et d'une intense concentration, détermine le choix du moment et y imprime les traces du travail anticipé. À l'instar des *Bulles*, Roland Flexner joue sur le pouvoir désirant des images produites qui sont d'une nature particulière : uniques et non mimétiques, ces figurations deviennent alors le support d'une projection imaginaire du regardeur par le libre jeu analogique. Un monde visionnaire avec ses rythmes et ses lois propres s'offre comme la révélation d'une vie secrète pour le plus grand bonheur des sens. ■

Ci-contre :

Sans titre. 2000, encre sur papier, 17 x 14 cm.

Roland Flexner, né à Nice en 1944. Vit et travaille à New York

Expositions personnelles (sélection)

2006 Galerie Nathalie Obadia, Paris

2005 Itsutsuji Gallery, Tokyo, Japan

Caren Golden Gallery, New York

2004 Galleria Massimo De Carlo, Milano

1997 Aldrich Museum of Contemporary Art, Ridgefield, CT. USA

Cleveland Museum of Contemporary Art, Cleveland, OH. USA

Expositions collectives (sélection)

2006 The 4th Berlin Biennial for Contemporary Arts, Berlin, Germany

Flint Institute of Arts, Flint, MI. USA

Neuberger Museum of Art, Purchase, NY. USA

2005 Samuel Dorsky Museum of Art, New Paltz, NY. USA

Chelsea Art Museum, New York

Orlando Museum of Art, Florida, USA

2004 The National Museum of Modern Art, Tokyo, Japan

The National Museum of Art, Osaka, Japan

